

SANS VOYAGEURS

1-GARE DE PROVINCE – EXT Nuit

Le sol est envahi par la neige qui ne cesse de tomber. Un homme, chaudement vêtu, finit de dégager l'allée centrale et entre dans la gare, sa pelle à la main.

2-HALL DE LA GARE – INT Nuit

Le hall est presque désert.

Seul un jeune homme d'une vingtaine d'années s'y trouve, endormi sur un banc. Il s'est allongé sur son manteau et porte une marinière. Il fait plus chaud ici.

Fatigué par l'effort, l'homme à la pelle peine à refermer la porte d'entrée. Un souffle enneigé pénètre dans le hall et le fait tomber au sol.

Il se relève péniblement, réussit à fermer la porte puis rejoint en soupirant sa cabine d'employé d'accueil.

Un minable guichet seulement éclairé par une lumière jaune légèrement aveuglante. Derrière la plaque de plexiglas qui le sépare du hall, L'EMPLOYÉ de gare enlève le manteau dans lequel il était emmitouflé et s'assied.

Il a une trentaine d'années et son uniforme est un peu trop grand pour lui.

Au loin, les lignes du tableau d'affichage mécanique accroché en hauteur se mettent à tourner. L'EMPLOYÉ se penche contre la vitre pour réussir à lire...

... Mais leur rotation se termine sans afficher l'arrivée ou le départ d'un seul train.

L'EMPLOYÉ ferme les yeux et souffle d'ennui.

3-HALL DE LA GARE – INT Nuit

3A L'EMPLOYÉ se tient face à un juke-box, qu'il tente désespérément de faire fonctionner. Après plusieurs manipulations brutales, la vieille machine se met en marche.

L'EMPLOYÉ, toujours peu enthousiaste, se rassied à son bureau. Il se colle au fond de la chaise, et met la tête en arrière comme pour dormir.

La chanson *Rockin' Around The Christmas Tree* par Brenda Lee résonne dans le hall.

Sur son banc, LE MARIN s'éveille peu à peu. Il s'étire et se passe doucement les mains sur le visage.

L'horloge du hall affiche les 22h00. Il baille grossièrement puis aperçoit le panneau d'affichage vide. Brusquement réveillé, il se redresse. Il se lève d'un bond et court en direction de L'EMPLOYÉ. Dans sa hâte, il freine trop tard et se cogne légèrement la tête contre la vitre.

LE MARIN (*toujours inquiet*)

C'est foutu ?

L'EMPLOYÉ redresse la tête péniblement et souffle légèrement en voyant LE MARIN.

L'EMPLOYÉ (*surpris*)

Pardon ?

LE MARIN (*avec agitation*)

C'est foutu, hein ?

L'employé le regarde avec une distance presque hautaine.

L'EMPLOYÉ

Ca dépend. Considérant l'univers, le monde, toutes espèces animales et humaines, oui c'est foutu.

LE MARIN le regarde en fronçant les sourcils.

LE MARIN

Mais il devait partir à 17h30. Il devrait être arrivé maintenant...

L'EMPLOYÉ

Concernant votre train, je peux juste vous répéter - comme j'ai pu le faire il y a une demi-heure à peine - que le trafic ne reprendra pas ce soir... Donc oui d'une certaine manière c'est foutu.

LE MARIN semble trop perdu dans ses pensées pour prêter attention aux paroles de L'EMPLOYÉ.

L'EMPLOYÉ

... Mais c'est foutu temporairement. C'est foutu pour une durée limitée. Vous pourrez le prendre demain.

LE MARIN (*avec obstination*)

Mais ça fait trois heures que j'attends. Vous comprenez ?

Un temps. L'EMPLOYÉ regarde LE MARIN avec incompréhension puis prend une grande inspiration.

L'EMPLOYÉ

Comment dire... Aujourd'hui, vous voyez... (*hésitant*) Non, ça je vous l'ai déjà dit ... Il faut que je...

LE MARIN (*le coupant*)

Pardon mais vous pouvez parler plus fort ? Je n'entends pas ce que vous dites.

Il désigne ses oreilles et la vitre de la cabine.

L'EMPLOYÉ, agacé, se rapproche du micro de l'accueil.

L'EMPLOYÉ (*au micro*)

Votre train ne passera pas aujourd'hui. Il sera là (*insistant sur le mot*)
DEMAIN.

LE MARIN (*agacé*)

Non non non. Absolument impossible. Il faut que je parte aujourd'hui.

L'EMPLOYÉ ferme les yeux et laisse tomber sa tête en arrière.

LE MARIN poursuit avec empressement.

LE MARIN

Je dois rejoindre cette fille ce soir, vous comprenez ? Je ne l'ai aperçue qu'un instant. Mais la douceur de son visage a frappé mon esprit d'une telle force ! Vous comprenez ?

Il serre les poings avec une grandiloquence presque ridicule. Silence.

LE MARIN

Attendez !...

3B

LE MARIN court vers son banc. Il sort quelque chose d'un gros sac à dos.

LE MARIN (*hors-champ*)

Où est-ce que... (*énervé*) Attendez hein, elle doit forcément être...

L'EMPLOYÉ est de plus en plus inquiet. Il se lève et se penche vers la plaque de plexiglas pour apercevoir LE MARIN fouiller avec frénésie son sac.

LE MARIN (*hors-champ*)

J'arrive hein. Ça ne doit pas être bien loin...

L'EMPLOYÉ se rassied effrayé, il semble pris de panique. Il regarde autour de lui. Il observe quelques secondes la porte de sortie, le téléphone et l'alarme incendie.

LE MARIN (*hors-champ*)

Ah ! Voilà !

En l'entendant, L'EMPLOYÉ serre brusquement les accoudoirs de son siège.

LE MARIN se relève et se dirige vers le guichet, ses pas pressants résonnent dans la pièce. L'EMPLOYÉ paniqué, appuie sur le bouton de fermeture du rideau métallique du guichet. Un bruit sourd se fait entendre, le rideau est coincé et ne descend pas. Il attrape avec hâte le cordon des stores et tire dessus. LE MARIN arrive devant lui, L'EMPLOYÉ tire brusquement sur le cordon. Sous la pression les stores se détachent et tombent sur le bureau avec fracas.

LE MARIN (*un peu essoufflé, mais fier*)

Tenez. Vous allez mieux comprendre. C'est elle.

Sans prêter attention à ce qui vient de se passer, LE MARIN colle l'affiche sur la plaque de plexiglas. L'EMPLOYÉ la mine défaite se rassied.

LE MARIN

Regardez donc !

Le tableau d'affichage se met en marche à nouveau. Comme un chien à l'affût, L'EMPLOYÉ se redresse subitement pour le regarder. LE MARIN imite L'EMPLOYÉ et regarde le tableau à son tour. Aucun train n'est affiché. L'EMPLOYÉ se prend la tête dans les mains.

LE MARIN se retourne vers L'EMPLOYÉ, le voit l'air dépité.

LE MARIN

Oui. L'affaire est grave...

Depuis que j'ai vu cette affiche, je ne peux plus penser à autre chose.

L'EMPLOYÉ

(il fronce les sourcils) Je ne vous suis pas là... Cette affiche ? *(il hésite)* Mais la femme, vous l'avez déjà rencontrée, n'est-ce pas...? Enfin, je veux dire, ailleurs que sur cette affiche...?

LE MARIN *(fermement)*

Soyez en sûr : pas besoin de la connaître pour souffrir de son absence.

Je suis conscient que tout ça peut paraître insensé, du moins légèrement siphonné. Mais je vous assure que je dois la trouver. Je sens bien qu'avant de l'avoir vue, je ne pourrai pas trouver le repos. Vous m'entendez sur ce point ?

L'EMPLOYÉ *(calme et froid)*

Écoutez maintenant je vais vous demander de me laisser...

LE MARIN *(avec enthousiasme)*

Quoi...? Vous laissez travailler ? Il n'y a rien à faire ici ! Vous n'en avez pas marre d'attendre ?

L'EMPLOYÉ *(ahuri)*

Oui il n'y a rien à faire ici à part peut être vous dire, vous répéter encore et encore que votre train ne passera pas. Oui, l'attente m'exaspère et particulièrement la vôtre. Vous l'avez dit, à défaut de l'avoir compris, « il n'y a rien à faire ici », alors que faites vous là ?

LE MARIN rougit comme piqué au vif par les dires de L'EMPLOYÉ.

Silence. L'EMPLOYÉ prend une pile de dossiers sur son bureau, se lève et fait mine de les ranger dans une étagère à l'arrière du guichet. Silence. L'EMPLOYÉ tend l'oreille, étonné de ne plus entendre LE MARIN. Il se retourne et voit LE MARIN figé et les yeux écarquillés.

LE MARIN (*d'une joie enfantine*)

Oh... Un juke-box...

L'EMPLOYÉ s'étonne de l'émerveillement du MARIN.

LE MARIN (*avec excitation*)

On pourrait mettre une nouvelle chanson...?

L'EMPLOYÉ prend le manteau qui était sur sa chaise et l'enfile.

L'EMPLOYÉ

Non je dois aller vérifier des choses et puis la machine est vieille, j'ai eu du mal à la lancer tout à l'heure...

LE MARIN

Mais attendez, je vais vous régler ça... !

Sans demander son reste, LE MARIN fait le tour pour rejoindre la cabine. Surpris par son intrusion, l'EMPLOYÉ se retourne.

L'EMPLOYÉ (*énervé*)

Foutez-moi le camp immédiatement.

Sans plus attendre, le MARIN donne un coup de pied dans le juke-box.

La chanson *Monotonous* d'Eartha Kitt se fait soudainement entendre dans la gare. Silence.

LE MARIN

Voyez, c'était pas si...

La musique est brusquement masquée par un vent violent. Une VIEILLE FEMME est entrée dans le hall et peine à refermer la porte. Les deux hommes regardent la VIEILLE FEMME qui longe lentement le mur jusqu'à un distributeur de friandises contre lequel elle s'appuie. Elle cherche quelque chose dans son sac, sa tête est baissée, nous ne voyons pas son visage. LA VIEILLE FEMME relève la tête et sort de son sac une cigarette qu'elle porte à sa bouche puis allume. Son visage est éclairé par la lumière rouge du néon « SNACK » placé au dessus du distributeur. LA VIEILLE FEMME a les cheveux attachés par un chignon et du rouge aux lèvres. Dès qu'il l'aperçoit, LE MARIN se fige, à la fois saisi d'effroi et d'admiration. Il se met la main au cœur, et souffle fort pour respirer.

L'EMPLOYÉ (*inquiet du comportement du MARIN*)

Quoi ?

LE MARIN se saisit de l'épaule de L'EMPLOYÉ et s'appuie sur le juke-box de l'autre pour ne pas tomber à la renverse. L'EMPLOYÉ l'aide à se tenir droit.

L'EMPLOYÉ le regarde sans comprendre. LE MARIN se retourne vers L'EMPLOYÉ les yeux grands écarquillés. Il ouvre la bouche, ses lèvres bougent comme s'il parlait mais aucun son ne sort.

LE MARIN (*bafouillant*)

Elle... Elle... Elle est venue.

Un temps.

LE MARIN

Je n'ai pu venir à elle... alors c'est elle qui est venue...

L'EMPLOYÉ (*confus*)

Pardon ? Qui ? Elle ? Qui est-elle ?

LE MARIN déplie l'affiche et la montre du doigt à l'EMPLOYÉ. LA VIEILLE FEMME ressemble à la fille de l'affiche mais avec trente ans de plus. L'EMPLOYÉ le regarde sans comprendre. LE MARIN, un sourire béat aux lèvres, lui montre du regard LA VIEILLE FEMME.

LE MARIN (*avec excitation*)

C'est elle ! Regardez !

LA VIEILLE FEMME relève la tête et les regarde. LE MARIN se saisit de L'EMPLOYÉ et se recule légèrement.

LE MARIN

Ne regardez pas !

LA VIEILLE FEMME détourne le regard. LE MARIN s'avance vers la vitre du guichet. LE MARIN s'aperçoit qu'elle regarde dans leur direction, il baisse soudainement les yeux et se cache sous le guichet. Tenant L'EMPLOYÉ, il l'oblige à faire de même.

L'EMPLOYÉ (*souriant ironiquement*)

Enfin vous avez sans doute remarquez...

LE MARIN (*rêveusement*)

...sa beauté oui. L'idée s'égare et l'esprit s'embrume... Je suis amoureux.

L'EMPLOYÉ

Oui mais ...

LE MARIN (*avec grand sérieux*)

Ne vous y trompez pas : je m'étonne moi-même. Mais rien à faire je tombe amoureux pour peu de raisons. Un mot, une nuque, un sourire, une affiche.

Le tableau d'affichage s'enclenche à nouveau bien qu'aucun train n'y soit encore affiché. Sa rotation projette un bruit sourd dans le hall mais la VIEILLE FEMME n'y fait pas attention. Les deux hommes lèvent un peu la tête de dessous le guichet pour jeter un bref coup d'œil au tableau, y étant presque indifférents désormais.

LE MARIN

Tout prend sens. (*un peu plus bas, comme à lui-même*) Comment à t-elle fait ? C'est incroyable. (*posant la main sur l'épaule de L'EMPLOYÉ, l'air de dire « je vais vous expliquer »*) Je m'assoupis, me relève, pense avoir loupé mon train. Non c'est bon, le train n'est pas passé. Je vais pour le prendre (*il montre L'EMPLOYÉ du doigt*) on m'en empêche...

L'EMPLOYÉ (*abasourdi*)

Mais...

Silence. L'EMPLOYÉ regarde LE MARIN un sourire béat aux lèvres. L'EMPLOYÉ se relève quelques secondes pour voir LA VIEILLE FEMME. Elle porte sur le dos un manteau en fourrure marron et en dessous une robe rouge descendant un peu au dessous des genoux. Elle tire lentement sur sa cigarette. L'EMPLOYÉ se tourne à nouveau vers LE MARIN puis regarde LA VIEILLE FEMME. Silence. L'EMPLOYÉ sourit malicieusement.

L'EMPLOYÉ (*au MARIN*)

Vous êtes réunis là tous les deux, soit, très bien. Mais maintenant il s'agirait de sauter le pas...

LE MARIN (*avec méfiance*)

Que voulez vous dire ?

L'EMPLOYÉ avance une main en direction de la VIEILLE FEMME. LE MARIN le regarde sans comprendre. L'EMPLOYÉ pointe d'un doigt LA VIEILLE FEMME et d'un autre LE MARIN puis les agite en même temps. LE MARIN semble encore plus confus. L'EMPLOYÉ s'impatiente et se relève. Il sourit d'un air crispé et regarde le MARIN toujours accroupi sous le guichet. Il mime avec deux doigts un homme marchant en direction de LA

VIEILLE FEMME. LE MARIN ne comprend toujours pas. L'EMPLOYÉ se baisse légèrement vers LE MARIN.

L'EMPLOYÉ

Mais enfin, allez la voir !

Silence.

L'EMPLOYÉ

Eh bien qu'attendez-vous !

LE MARIN se fige comme pris d'une soudaine panique. Il se relève légèrement de manière à apercevoir LA VIEILLE FEMME sans se montrer puis se rassied.

LE MARIN

Non, non. Mais regardez enfin ! Elle... Elle... (*cherchant les bons mots*) Elle a l'élégance des grandes comédiennes. (*rêveur*) De celles qui peuvent jouer Phèdre, Sonia... (*soudainement sévère*). Non vraiment, je ne peux pas...

LE MARIN a à peine le temps de finir sa phrase que LA VIEILLE FEMME se tourne vers L'EMPLOYÉ. Elle le salue amicalement, il fait de même en lui adressant un large sourire et un petit signe de main.

LE MARIN (*jalousement inquiet*)

Que faites-vous ?

L'EMPLOYÉ ne lui répond pas et regarde LA VIEILLE FEMME au loin. Elle écrase sa cigarette dans un cendrier et se dirige vers la porte d'entrée.

L'EMPLOYÉ

Mince !

LE MARIN (*intrigué*)

Quoi alors ?

L'EMPLOYÉ réfléchit un instant puis se saisit brusquement du micro. Un larsen résonne dans la cabine et dans le hall.

L'EMPLOYÉ

(*fort pour attirer l'attention de LA VIEILLE FEMME*) Considérer... un jeune homme. (*il s'arrête comme pour chercher ce qu'il pourrait dire ensuite*)

LA VIEILLE FEMME, intriguée par la voix qui s'élève, est arrêtée dans sa marche.

L'EMPLOYÉ

Ce jeune homme... (*essaye de porter sa voix au loin et relance à chaque fois ses phrases comme un comédien sur scène*) est tombé amoureux d'une femme.

LA VIEILLE FEMME s'est retournée vers L'EMPLOYÉ. Elle semble à la fois intéressée et amusée par ce récit.

L'EMPLOYÉ

Il ne sait pas vraiment l'expliquer mais c'est un fait : il l'aime.
Mettons que cette femme puisse lui trouver quelques charmes...

LE MARIN ne comprenant pas où L'EMPLOYÉ veut en venir, relève la tête de sous le guichet. L'EMPLOYÉ lui repousse la tête pour le faire se rasseoir.

L'EMPLOYÉ (*poursuivant comme si de rien n'était*)

...et parions maintenant que les deux puissent se retrouver ! Il l'espérait, elle l'espérait sans doute aussi et ils ont la chance de pouvoir espérer ensemble... (*léger silence*) Que diriez-vous de cela...?

LA VIEILLE FEMME s'avance légèrement en direction du guichet. Elle esquisse un sourire. Un temps.

LA VIEILLE FEMME

L'attente, voyez-vous, est une affaire que je connais bien.

L'EMPLOYÉ fait signe au MARIN. LE MARIN se relève doucement, toujours aussi intimidé par LA VIEILLE FEMME.

LA VIEILLE FEMME (*haussant parfois la voix pour se faire bien entendre*)

Attendre l'envie, le désir, le choix d'un autre. « Ce soir, j'ai envie d'une femme. Peu importe que je la désire ou non. Je veux coucher avec une femme ce soir, avec tendresse ou non. Je veux une femme. » Et toute ma nuit dépend de ce désir.

LE MARIN semble avoir le souffle coupé et regarde LA VIEILLE FEMME avec admiration. L'EMPLOYÉ lui donne une petite tape dans le dos. Tout en gardant les yeux sur LA VIEILLE FEMME, LE MARIN sort du guichet et traverse le hall pour la rejoindre. Ils échangent quelques paroles et sourires que L'EMPLOYÉ ne fait que discerner au loin. Il semble quelque peu étonné par ce qui se déroule sous ses yeux. LA VIEILLE FEMME pose un baiser sur l'une des paupières fermées du MARIN. L'EMPLOYÉ les regarde s'éloigner et l'on entend le son de leurs pas en hors-champ.

4- QUAI DE LA GARE – EXT Nuit

L'EMPLOYÉ est assis sur un banc à l'extérieur de la gare. La neige tombe sur les rails. Il grelotte et se frictionne les bras pour se réchauffer. Il aperçoit LE MARIN au bout du quai qui s'avance vers lui. Il ne parvient pas immédiatement à voir son visage. Puis LE MARIN s'approche de plus en plus et l'on découvre un petit sourire sur son visage. LE MARIN s'assied sur le banc et se tourne vers L'EMPLOYÉ en rigolant légèrement.

L'EMPLOYÉ le regarde sans vraiment comprendre puis se met à sourire à son tour. Ils se regardent, ne parlent pas. Un temps.

Au bout du quai, UN HOMME D'UNE QUARANTAINE D'ANNÉES s'approche de la VIEILLE FEMME. Ils échangent quelque mots qu'on n'entend pas à distance. De la tête, elle lui fait signe de la suivre.

L'EMPLOYÉ et LE MARIN les regardent marcher côte à côte le long du quai, puis disparaître derrière un mur.

L'EMPLOYÉ (*songeur*)

On devient souvent ce qu'on n'aurait jamais pensé être ...

Un temps. Il regarde le MARIN.

L'EMPLOYÉ

Je voulais devenir un grand écrivain, un grand cinéaste, un grand compositeur... avoir du génie. (*songeur*) Je pensais que tout serait plus simple. (*un temps*) Je me dis souvent : « Il faut tout écrire MAINTENANT. Demain il n'y aura plus rien. » Mais les mots se pressent. Tout est à dire et à écrire... de toute belle manière...

Il est interrompu par le bruit étouffé du tableau d'affichage en marche dans le hall. Ils sont immobiles. Un souffle d'air enneigé balaie leurs visages.

FIN